

Miguel INDURAIN	Cols et victoires d'étape	Puissance réelle	watts/kg	Puissance étalon 78 kg	temps	Cols Etape
Tour de France 1990 10ème-26 ans Team Banesto	Le Bettex. Il parvient à suivre le groupe Lemond	444	5,55	386	00:22:12	3
	Alpe d'Huez. Il se sacrifie pour son leader Delgado dans la plaine	325	4,06	290	00:55:50	3
	Millau Causse Noire. 2ème de l'étape derrière Lejaretta	477	5,96	434	00:17:55	1
	Luz Ardiden 1er devant Greg Lemond. Avait les moyens de gagner le Tour	444	5,55	390	00:39:38	3
	<b>moyenne</b>	<b>423</b>	<b>5,3</b>	<b>375</b>	<b>00:33:54</b>	
Tour d'Espagne 1991 2ème-27 ans	Lagos de Covadonga	451	5,64	403	00:22:02	2
Tour de France 1991 1er-27 ans	Somport. Montée effectuée à un rythme lent	376	4,7	334	00:40:40	2
	Val Louron. 7h avec 5 cols. Prend le jaune. Mesure 5,55km à 8,38%, 19min10s	408	5,1	359	00:20:00	5
	Alpe d'Huez. Nouveau record de la montée avec Leblanc et Bugno	478	5,98	420	00:39:45	3
	<b>moyenne. 1ère fois au Tour qu'un coureur de 80 kg «grimpe»</b>	<b>421</b>	<b>5,3</b>	<b>371</b>	<b>00:33:28</b>	
Tour d'Italie 1992 1er-28 ans	Campolongo	469	5,86	415	00:10:56	5
	Monviso (fin d'ascension)	460	5,75	411	00:15:03	1
Tour de France 1992 1er-28 ans	Marie Blanque	495	6,19	435	00:20:00	1
	Sestrières	418	5,23	372	00:26:34	5
	Alpe d'Huez	430	5,38	383	00:43:33	4
	<b>moyenne</b>	<b>448</b>	<b>5,6</b>	<b>397</b>	<b>00:30:02</b>	
Tour d'Italie 1993 1er-29 ans	Pordoi. Dernier petit col à la fin de la longue étape des Dolomites	412	5,15	372	00:31:00	5
	Sestrières CLM 1er. Trop de vent et pas assez de pourcentage	X				1
	Oropa. 1er Ugrumov en 25'23s, 460w étalon, 10,7 km (435m-1135m)	505	6,31	447	00:25:58	1
Tour de France 1993 1er-29 ans	Galibier. Attaque avec Rominger qui le bat à Serre Chevalier	446	5,58	395	00:50:00	2
	Isola 2000. Mesure 13,4 km à 6,3% (1067-1911) en 34min47s	440	5,5	390	00:41:00	4
	Andorre Pal. mesure sur 8,2 km à 6,65% (1355-1900). 7h20 étape !	467	5,84	415	00:20:57	5
	Saint Lary. Record ascension pour Jaskula, Rominger et Indurain	476	5,95	427	00:29:47	5
	<b>moyenne</b>	<b>457</b>	<b>5,7</b>	<b>407</b>	<b>00:35:26</b>	
Tour d'Italie 1994 3ème-30 ans	Monte Giovo. Etape de 7h43min. Pluie. 12,3 km à 7,59% (1165-2099)	451	5,64	400	00:35:35	2
	Santa Cristina. Défaillance, lâché par Pantani	410	5,13	360	00:25:45	3
	Passo del Bocco CLM. 14 km à 6,69%, battu par Berzin	492	6,15	444	00:34:11	1
	Les Deux Alpes. Montée rapide avec attaques avant dans Izoard	533	6,66	480	00:20:40	3
	<b>moyenne</b>	<b>472</b>	<b>5,9</b>	<b>421</b>	<b>00:29:03</b>	
Tour de France 1994 1er-30 ans	Hautacam. 2ème derrière Leblanc. Distance ses rivaux	530	6,63	470	00:35:26	1
	Luz-Ardiden. Se contente de «contrôler»	472	5,9	415	00:37:40	4
	Ventoux. Laisse Pantani partir seul devant rejoint dans descente	483	6,04	424	00:47:30	1
	Alpe d'Huez. Termine à 1min40s de Pantani	481	6,01	423	00:39:30	2
	Val Thorens	478	5,98	442	00:20:40	3
	Avoriaz CLM. Battu par Ugrumov qui fait des exploits dans Alpes	490	6,13	433	00:33:24	2
	<b>moyenne</b>	<b>489</b>	<b>6,1</b>	<b>435</b>	<b>00:35:42</b>	
Tour de France 1995 1er-31 ans	La Plagne	512	6,4	448	00:45:40	3
	Alpe d'Huez. Enorme exploit. 5' de moins que Fignon en 1984.	500	6,25	448	00:38:10	3
	Guzet Neige. A 1'20s de Pantani qui établit un nouveau record	520	6,5	470	00:16:50	2
	Cauterets. Pas dans la moyenne car montée trop courte	616	7,7	560	00:11:20	4
	<b>moyenne</b>	<b>511</b>	<b>6,4</b>	<b>455</b>	<b>00:33:33</b>	
Tour de France 1996 11ème-32 ans	Les Arcs. Surprenante défaillance. Il perd 3 minutes	414	5,18	365	00:38:44	3
	Val d'Isère CLM	500	6,25	440	00:33:22	1
	Sestrières	520	6,5	450	00:24:20	2
	Hautacam. Largement dominé par Riis, dans l'exploit du siècle	500	6,25	440	00:37:03	1
	<b>moyenne</b>	<b>484</b>	<b>6,1</b>	<b>424</b>	<b>00:33:22</b>	

**SON EXPLOIT : 1995, LA PLAGNE 45min40s à 448 watts étalon**  
**SON MEILLEUR TOUR DE FRANCE : 1995, 453 watts étalon**

**Suspect** **Miraculeux** **Mutant**

► Miguel Indurain remporte son premier Tour de France à 27 ans après quelques années d'apprentissage au service de Delgado. Avec Bugno et Leblanc, il améliore de 2min05s le record de l'Alpe d'Huez détenu par Luis Herrera. Jamais un coureur si lourd (80 kg) n'avait montré de telles facultés pour les ascensions de col.

► De 1991 à 1995, entre 27 et 31 ans, il ne va pas cesser de s'améliorer pour développer 453 watts de moyenne en 1995. Son exploit le plus marquant reste sa montée de La Plagne cette même année avec 448 watts étalon pendant 45min40s. Il bat par la même occasion le record de la montée de La Plagne de Laurent Fignon de 5 minutes.»



## « La belle histoire »

► **Né le 16 juillet 1964 à Villava (Espagne)**, il remporte sa première victoire significative en devenant champion d'Espagne amateur, à 19 ans. Il passe pro à la fin 1984 au sein de l'équipe Reynolds, qui deviendra plus tard la Banesto. Il passe toute sa carrière dans la même équipe.

► **En 1984**, il remporte le contre-la-montre du Tour de l'Avenir, avant de participer à son premier Tour d'Espagne, qu'il termine 84ème. L'année suivante, il s'impose au classement général du Tour de la Communauté Européenne (ex-Tour de l'Avenir).

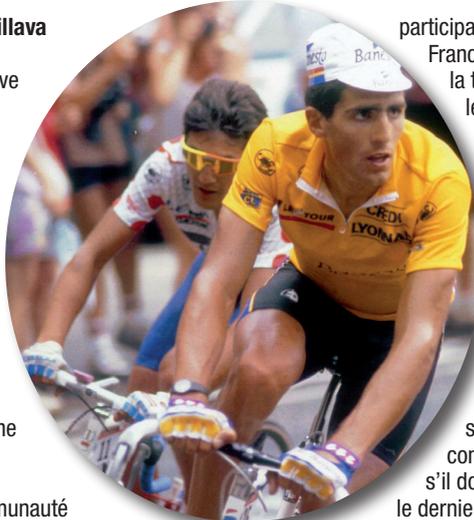
► Il s'illustre ensuite en tant qu'équipier de luxe, auprès de Pedro Delgado notamment, tout en remportant des victoires telles que le Tour de Catalogne en 1988.

► **Au début de la saison 1989**, il s'impose dans Paris-Nice puis dans le Critérium International. Il termine 17ème du Tour.

► **En 1990**, il s'impose à nouveau sur Paris-Nice avant de dominer ses adversaires du Tour dans les Pyrénées où il s'impose facilement au sommet de Luz Ardiden.

► **C'est lors de sa 6ème participation au Tour, en 1991**, qu'il finit par s'imposer au classement général. Il gagne le contre-la-montre de 73 km devant Lemond, puis prend le maillot jaune dans les Pyrénées.

► **En 1992**, il gagne le Giro pour sa première



participation. Sur le Tour de France, il s'empare de la tunique jaune dès le prologue. Dans le contre-la-montre de Luxembourg (65 km), il écrase ses adversaires. « Ce n'est pas un homme, c'est un avion ! » s'exclame Fignon.

► **L'année suivante**, il réédite le doublé Giro-Tour où il construit à nouveau ses victoires dans les contre-la-montre, même s'il doit laisser la victoire dans le dernier chrono du Tour à Tony Rominger. Indurain domine alors le cyclisme mondial de la tête et des épaules.

► **En 1994**, il montre ses premiers signes de faiblesse. Handicapé par une allergie, il termine Paris-Nice à près d'un quart d'heure du vainqueur Tony Rominger. Au Tour d'Italie, il doit s'incliner dans l'épreuve chronométrée de 35 km, face à Evgueni Berzin. Le jeune prodige russe s'impose au classement général devant Pantani et Indurain. Il se reprend sur le Tour de France : il gagne le long contre-la-montre de Bergerac, puis fait une démonstration sur les pentes d'Hautacam et du Ventoux. Indurain s'impose à Paris pour la 4ème fois. Piotr Ugrumov et Marco Pantani l'entourent sur le podium final. En septembre, il s'attaque au record de l'heure au niveau de la mer et fait tomber la barrière des 50 km sur l'anneau de Bordeaux.

► **Avant d'aborder le Tour de France 1995**, il rajoute le Grand Prix du Midi Libre et le Critérium du Dauphiné Libéré dans son escarcelle. À Paris, il ajoute une 5ème victoire (consécutive qui plus est) dans le Tour à son palmarès, et rejoint Jacques Anquetil, Eddy Merckx et Bernard Hinault au nombre de victoires. Il achève sa saison en beauté en devenant Champion du monde du contre-la-montre.

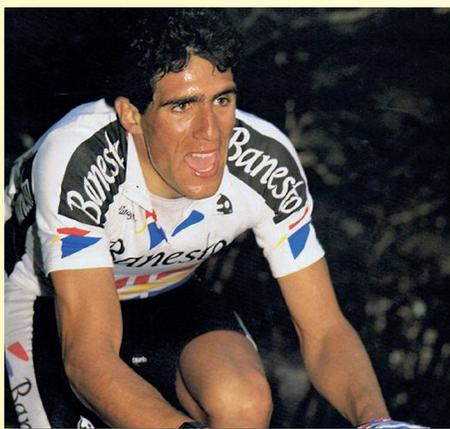
► **Au Tour de France 1996**, la belle mécanique d'Indurain s'enraye. Dans la montée vers Les Arcs, il perd plus de trois minutes sur les meilleurs. Dans le contre-la-montre du lendemain, il ne peut faire mieux que cinquième à plus d'une minute de Berzin. Pire, dans l'ascension d'Hautacam, il est humilié par un presque inconnu Bjarne Riis qui s'envole irrésistiblement vers la victoire d'étape et surtout la victoire finale. Indurain n'est que 11ème à Paris. Sur le Tour d'Espagne, trois Suisses, Zülle, Dufaux et Rominger trustent le podium. Miguel Indurain a abandonné depuis longtemps.

► **Le 2 janvier 1997**, il annonce sa retraite.

### PALMARÈS SUR LES GRANDS TOURS :

- Tour de France : 12 participations, 5 victoires (1991 à 1995), 10ème en 1990, 11ème en 1996, 17ème en 1989, 47ème en 1988, 97ème en 1987, 2 abandons (1985, 1986)
- Tour d'Espagne : 8 participations, 2ème en 1991, 7ème en 1990, 84ème en 1985, 92ème en 1986, 4 abandons (1987, 1988, 1989, 1996)
- Tour d'Italie : 3 participations, 2 victoires (1992, 1993), 3ème en 1994

## « L'autre histoire »



### Miguel Indurain

En 1986, Miguel Indurain passe des tests en Italie à la clinique de Ferrara, dirigée par le Dr Conconi. Le médecin italien a dirigé la seconde partie de carrière de Francesco Moser et l'a mené au record du monde de l'heure en **remettant au goût du jour les transfusions sanguines**. L'Espagnol en revient avec un plan sur cinq ans basé officiel-

lement sur un travail spécifique et une perte de poids : Indurain pèse alors 90 kg. Cinq ans plus tard, en 1991, Indurain est devenu un autre coureur. Quelques mois plus tôt, il a commencé à travailler avec le Docteur Sabino Padilla. Ses tests sont excellents, meilleurs que ceux de Delgado. Il remporte son premier Tour. Le vainqueur de l'année précédente, Greg Lemond, ne comprend plus rien : « **Des vitesses jamais atteintes devinrent la norme**. De bons coureurs certes, mais pas des champions patentés, se mirent à survoler la discipline. Ceux qui tenaient le haut du pavé jusqu'alors étaient devenus trop vieux, trop gras ou trop fainéants pour préserver leur rang », écrit-il en 2009.

**Le 15 mai 1994, Miguel Indurain, est contrôlé positif en France au Salbutamol**, un produit destiné à soigner l'asthme, plus connu sous le nom de Ventoline. En septembre, Indurain est blanchi par la formation disciplinaire de la Ligue du cyclisme professionnel français, composée de Pierre Chany (journaliste de L'Equipe, du groupe Amaury, comme ASO, organisateur du Tour de France), Cyrille Guimard (directeur sportif), Thierry Cazeneuve (organisateur du Dauphiné Libéré) et Jean-François Lachaume (juriste). Il bénéficie d'une ambiguïté

des règlements : **le Salbutamol est autorisé sous certaines conditions en France et par le Comité international olympique (CIO)**, et sans restriction par l'Union cycliste internationale (UCI). En 1995, l'équipe Banesto embauche le coureur français Thomas Davy. Entendu lors du procès de l'affaire Festina, il témoigne avoir été amené à prendre de l'EPO, comme des gélules de Pantestone, comme tous les autres coureurs de l'équipe sur les grands rendez-vous. Les produits étaient fournis par le Dr Padilla.

A la fin de la saison 1995, Padilla quitte la Banesto. Le 3 janvier 1996, Jose Miguel Echavarri, le manager, se rend alors à Milan à la recherche d'un nouveau médecin : « (...) Sabino Padilla a laissé un vide. (...) Il nous faut donc trouver un nouveau médecin, que ce soit en Espagne ou en Italie, mais probablement à l'Université de Ferrara. » Tout comme Greg Lemond en 1991, **Miguel Indurain est à son tour dépassé par une nouvelle génération de coureurs sur le Tour de France 1996**. Il a manifestement perdu la main. À la fin de la saison, il met un terme à sa carrière. En 2009, Indurain est choisi par la Commission européenne pour promouvoir les produits issus de l'agriculture biologique.

**Editorial**

**MONDE-EDITORIAL**

La vraie nature du Tour

Ni fleurs ni couronnes. Il n'y avait personne pour saluer ou regretter l'abandon de Christophe Bassons, le coureur du Tour de France encore plein d'illusions qui croyait pouvoir changer les moeurs du peloton international. Personne. De condoléances point, au contraire. Pas un coureur interrogé n'a eu un mot, un seul, de sympathie pour ce jeune homme tombé au champ de l'honnêteté et du parler vrai, d'une idée encore chevaleresque de son sport, lorsqu'il a annoncé son retrait de la compétition, vendredi 16 juillet au matin, à Saint-Galmier (Loire), au départ de la 12e étape du 86e Tour de France. Même pas dans sa propre équipe de La Française des jeux où on le battait froid et où on lui reproche aujourd'hui sa « lâcheté ». « Chambré », marginalisé, bousculé, menacé, il a fini par renoncer. Pas par fatigue physique. Par épuisement moral, par trop de solitude. Le parrain du peloton s'appelle désormais Lance Armstrong. L'avant-veille, le maillot jaune américain, celui qui écrase le Tour de son insolente domination, était venu à sa hauteur pendant la course et lui avait dit sans ménagement qu'il serait préférable, dans son propre intérêt, qu'il se taise une bonne fois. Bassons avait raconté l'incident dans la chronique quotidienne qu'il signait dans Le Parisien-Aujourd'hui et qu'on lui reproche tant. Ce fut sa dernière chronique. Maintenant Armstrong dit : « C'est mieux pour tout le monde qu'il soit rentré chez lui. » Les choses sont rentrées dans l'ordre. Ainsi apparaît, au grand jour, la vraie nature du Tour. On sentait depuis le départ un certain renoncement des autorités à poursuivre leur opération mani pulite. Il s'est passé quelque chose, à l'évidence, entre le moment où la Société du Tour de France annonçait la liste des exclus de sa compétition et l'ukaze de l'Union cycliste internationale (UCI) ordonnant la réintégration de certains bannis. Depuis, tout le monde baisse la tête. Même Jean-Marie Leblanc, directeur de la Société du Tour de France, celui-là même qui avait déclaré que Virenque « n'était pas bienvenu » sur la Grande Boucle et qui lui serre la main aujourd'hui en lui souhaitant bonne chance ; Jean-Marie Leblanc qui fait son jogging avec Hein Verbruggen, le contestable patron de l'UCI, et qui met désormais en garde la presse contre la tentation de faire de Bassons un martyr... On nous avait pourtant dit que la Société du Tour était un organisme indépendant et souverain, en charge de sa propre déontologie. C'est l'UCI aujourd'hui qui impose sans partage sa loi sur l'épreuve. Finie la chienlit, toutes ces histoires d'éthique, de morale, de « Tour du renouveau », de coureurs « à l'eau claire », de transparence. Tous ces grands mots qu'on a eu la faiblesse de croire, un moment, sincères. Que de naïveté ! La manière dont Bassons a été traité a ceci de pervers qu'elle jette de nouveau le doute sur l'ensemble du peloton, y compris sur ceux, ils existent pourtant, qui ont décidé de courir « propres ».

**QUESTIONS** par Antoine Vayer \*  
**pour des champions**

**ANALYSE : Quel est le bon rythme ? Convient-il de dénoncer le dopage une fois par mois ( sauf en juillet ) ?**



**P**OUVAIT-ON attendre autre chose que l'abandon du « vilain petit canard », Christophe Bassons, qu'Indurain a fait rêver et victime d'un manque de défense humanitaire ? Non. Pendant la journée du lundi 19 Juillet, dite « de repos », son cas va alimenter les discours et provoquer une haine aux multiples visages. Dans « le milieu » du cyclisme, le vent mauvais n'a de cesse que d'abattre les arbres qui dépassent de la forêt. Ensuite, il le découpe, le broie, le brûle, l'enterre et justifie ses sévices en culpabilisant le tronc auprès des témoins de la scène. Puis il dit : « Quel dommage ». On n'est pas obligé de le croire sur parole. Seulement voilà, et c'est maintenant certain : les membres de la « grande famille cycliste » confirment le principe de Peter – un homme ambitieux finit toujours par être promu à son niveau maximal d'incompétence, celui où il arrive à exprimer son influence la plus nuisible – par l'apparition d'une angoisse puis d'un rejet extrêmement violent vis-à-vis d'un homme de 25 ans au discours clair et public. Pouvait-on attendre autre chose ? Non. Ajoutez à cela de véritables jalousies, deux doigts de paranoïa, un rien de psychopatie et vous obtiendrez le cocktail – détonant et dégoûtant – qui a provoqué le départ de Christophe Bassons. Pouvait-on s'attendre à autre chose que la violence du silence et du sentiment de solitude endurés pendant 11 Jours et 11 nuits (dont une de pleurs), jusqu'à cet abandon ? Non. En matière de dopage, peut-on demander de remplacer l'urgence et le radicalisme par la mansuétude et la patience ? Non. C'est pourtant ce qu'on fait. Peut-on, dès lors, s'étonner de la suspicion envers les performances de certains des coureurs de ce

86ème Tour de France et de l'angélisme de leur encadrement. Non ?

Enfin, comment ne pas envisager la mort d'un sport magnifique (bien lire sport et non pas spectacle) qui porte le nom de cyclisme si on laisse son élite aux mains d'un milieu dont les usages, avérés, font peur. Dans ces conditions, faut-il s'attendre à autre chose qu'à la colère de ceux qui adhèrent à la philosophie

du coureur qui, jusqu'au vendredi 16 Juillet, portait le dossard N°152 ? Non.

Elle ne tardera pas à s'exprimer. « Tous les jours, c'est pénible », a déclaré un coureur lors d'une émission de télévision au cours de laquelle on lui demandait de s'expliquer la rancœur du peloton à l'égard de Christophe Bassons et l'impact de sa prise de position répétée. Quel est le bon rythme ? Convient-il de dénoncer le dopage une fois par mois ( sauf en juillet parce que les gens sont en vacances, qu'il ne faut pas les empêcher de rêver, et que le spectacle des

coureurs avalant une étape à la vitesse d'un missile de croisière est une chose épatante que rien ne doit venir troubler ) ? Une fois par an ? Une fois par siècle (de préférence le XXIIè) ?

Cette cadence permettrait d'apprécier pleinement – c'est à dire sans réfléchir – la victoire finale de Lance Armstrong et le triomphe montagnard de Richard Virenque.

Lundi, les équipes reprendront le manège des alliances, avant les Pyrénées, et les organisateurs de critérium leur bal, eux qui voient dans l'abandon de Christophe Bassons un excellent prétexte pour faire baisser, dans la plus grande discrétion, le prix du kilo de probité, histoire de la décourager un peu plus. La manie du secret n'épargne personne dès lors qu'on appartient à un système dont la principale source d'énergie est le jeu du pouvoir.



19-07-99 Le Monde

- « Si je me glisse dans l'échappée décisive et que je dois payer mes compagnons pour triompher à Paris, je n'hésiterai pas » (Sport 90, 03/07/1991, cité dans 33 vainqueurs face au dopage - Jean-Pierre De Mondenard - Editions Hugo & Cie - 2011 - page 219)
- À propos de la révélation par L'Équipe de la présence d'EPO dans les urines de Lance Armstrong pendant le Tour de France 1999 : « Il me semble malsain qu'on commence à déterrer des tests effectués il y a des années. Je trouve cela très étrange et je me demande si garder de tels spécimens est légal. (...) Tout ce qui touche à Armstrong est bon pour les médias, mais la question est de savoir si tout cela est vrai ou non. Il y a des doutes sur la fiabilité des tests (pour l'EPO) et il y a des doutes sur toute cette affaire. » (dhnet.be, 23/08/2005)
- À propos de Lance Armstrong : « Jusque là, je crois à son innocence, il a toujours satisfait à tous les contrôles. Et tous les procès qu'il a eus, il les a gagnés. » (Radio Marca, 23/10/2012, cité par eurosport.fr, 23/10/2012)

## ...ils ont dit de lui »

► Laurent Fignon, coureur cycliste : « Ce n'est pas un homme, c'est un avion ! » (1992, cité dans Championissimi, Jean-Paul Vespini, page 174)

► Christophe Bassons, coureur cycliste, en réponse à la question « Vous aviez des idoles ? » : « Une seule : Miguel Indurain car il a remporté son premier Tour de France quand je me suis mis au vélo. » (humanite.fr, 13/07/1999)

► Bernard Hinault, ancien coureur cycliste : « Du jour où Miguel Indurain a perdu 4 kilos, il a gagné le Tour de France » (L'Équipe, 18/07/2007, cité par Jean-Pierre de Mondenard dans La grande imposture, page 161)

### SA REVUE DE PRESSE

**“Chevalier de la légion d'honneur”** (20/11/1993)

**“Vélo d'Or mondial”** (classement du mensuel Vélo Magazine) 1992, 1993

**“Indurain : un jour son tour viendra.”** - La France Cycliste, 15.07.1990

**“Un phénomène biologique.”** - L'Année du cyclisme 1993. - Paris, éd. Calmann-Lévy, 1993.

**“Indurain hors concours.”** - Le Dauphiné Libéré, 21.07.1993

**“Indurain, le plus canon des hommes-canons.”** - Libération, 12.07.1994

**“Que cache le mystère Indurain ?”** - L'Équipe Magazine, 1996

## « Mon avis sur mes performances »

Hola,

Usted forma parte de unos retratos que vamos a publicar en una revista. En éstos retratos hablamos de la mayoría de las grandes actuaciones que usted realizó a lo largo de su andadura deportiva, especialmente en la montaña. Usted ha hecho ciclismo, o lo sigue haciendo, deporte donde la cultura del dopaje ha sido fuerte, quizás una cultura generalizada. Usted logró un nivel deportivo que le permitió ganar a corredores que han admitido haberse dopado, y que han cuantificado el aumento de su rendimiento gracias al dopaje. Por lo tanto, le damos la oportunidad de contestar plenamente y sinceramente a nuestras preguntas sobre su persona en nuestra revista. Usted puede responder a las preguntas o hacer un comentario sobre el tema. Lo que usted nos envíe será publicado.

Preguntas:

¿Usted utilizó productos o métodos prohibidos durante su carrera deportiva?

En el caso de que la respuesta anterior sea afirmativa, ¿En cuánto estima usted el porcentaje de mejora en su rendimiento?

¿Esta mejora de rendimiento en que aspectos aumentó? (físico, psicológico, técnico)

En el caso de que la respuesta sea negativa, ¿Cómo puede explicar que usted consiguió ganar a corredores dopados?

¿Tiene usted algunos comentarios adicionales sobre éstos asuntos de dopaje/rendimiento?

El Sr. Antoine Vayer es el encargado, por parte de la revista, de la parte de interpretación del rendimiento. Está disponible para aportarle información de lo que aparece en la revista y sobre las preguntas formuladas.

Cordialmente.

**MIGUEL n'a pas répondu à nos questions.**

